

En page 2 :

Un reportage vingtième siècle : Un journaliste va à Londres en avion pour y porter le compte rendu de la séance historique de Versailles.

LA DÉLÉGATION OTTOMANE VA REGAGNER LA TURQUIE EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.144 — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

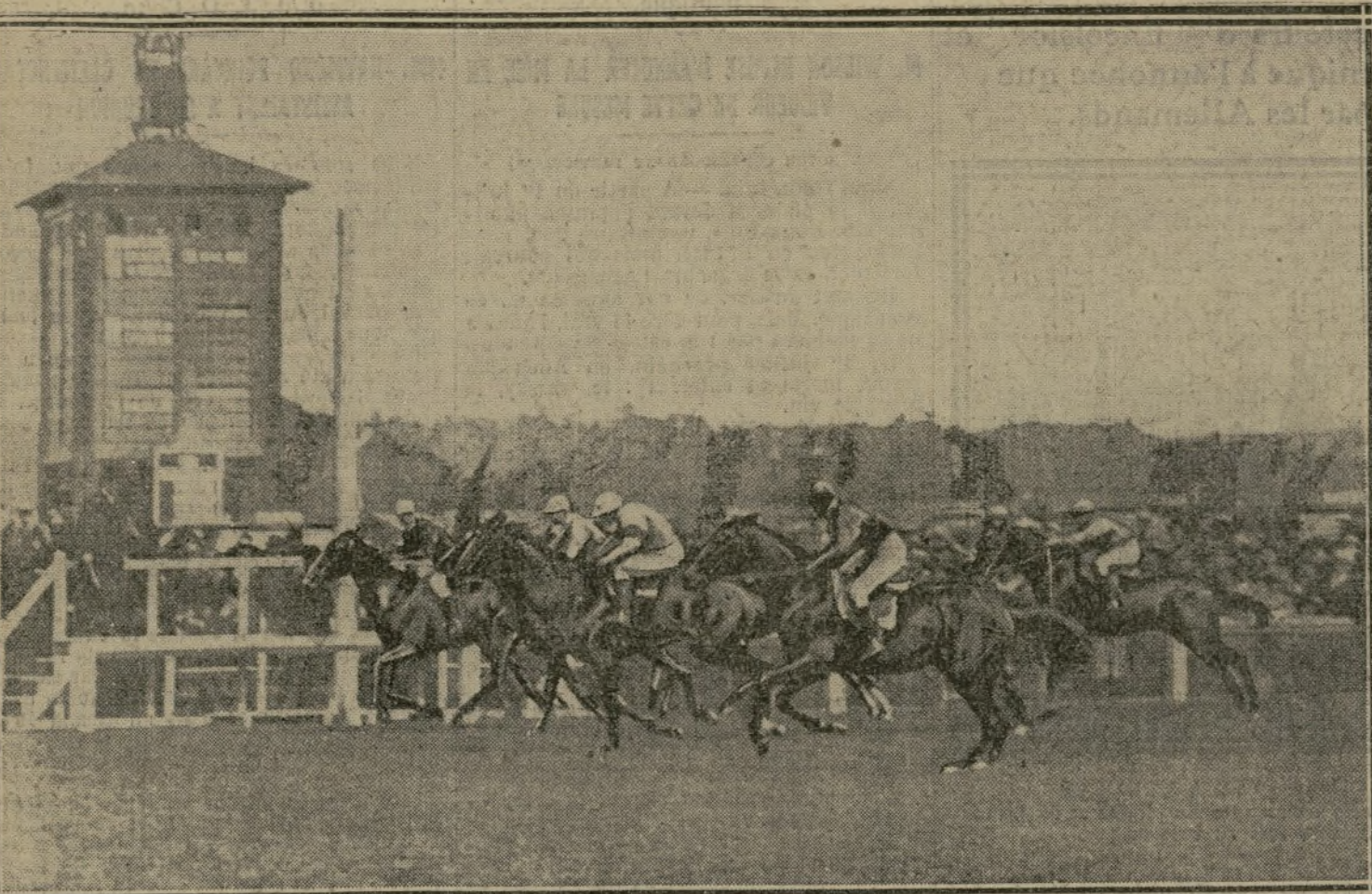
Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
20, rue d'Enghien, Paris.

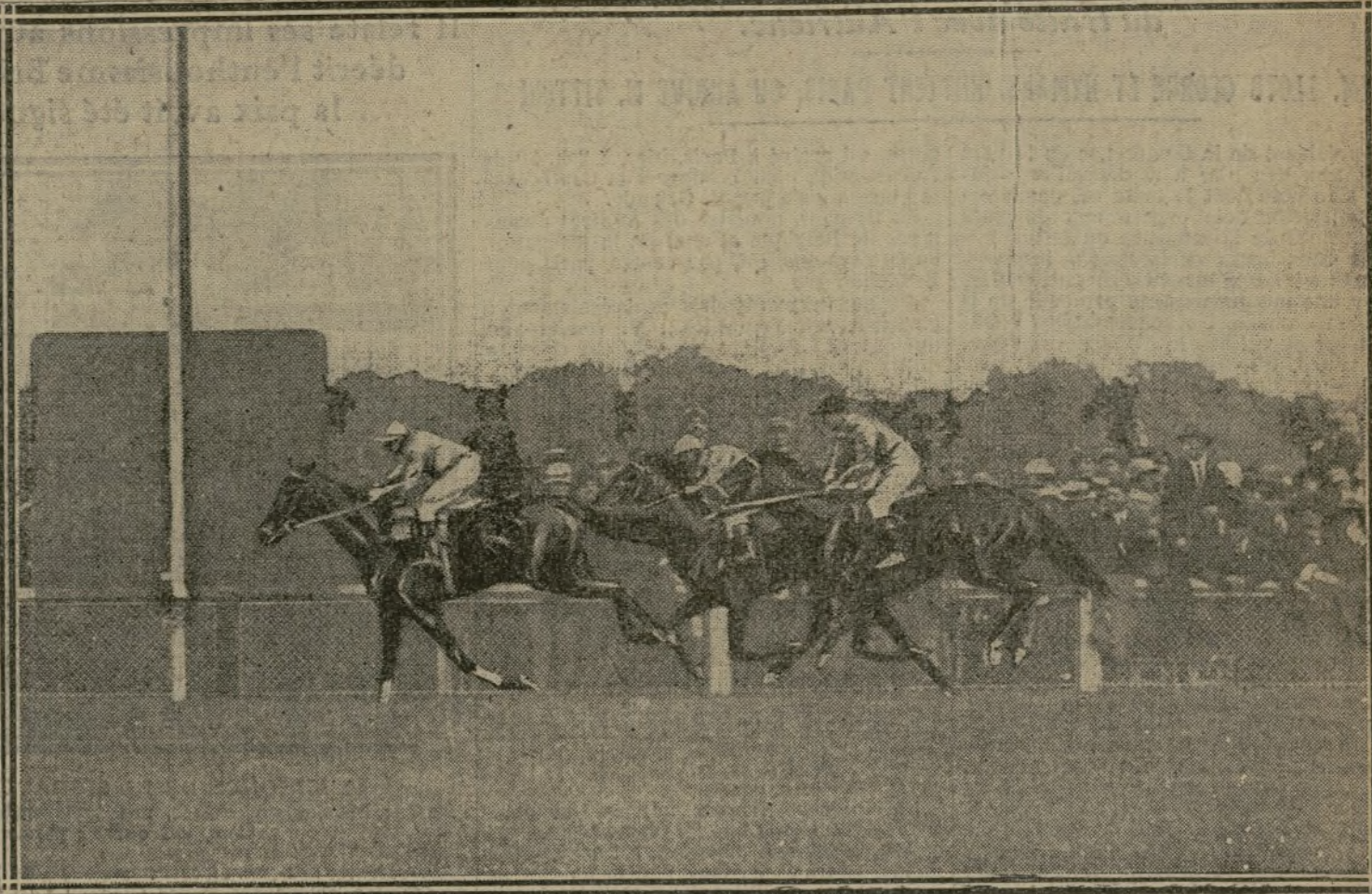
LUNDI
30
JUN
1919

La France et ses vaillants enfants peuvent avoir maintenant l'assurance que la nuit est finie, et peuvent saluer l'achèvement du plus grand triomphe de l'Histoire.
GEORGE V.

LE PREMIER GRAND PRIX DE LA PAIX A OBTENU UN SUCCÈS CONSIDÉRABLE



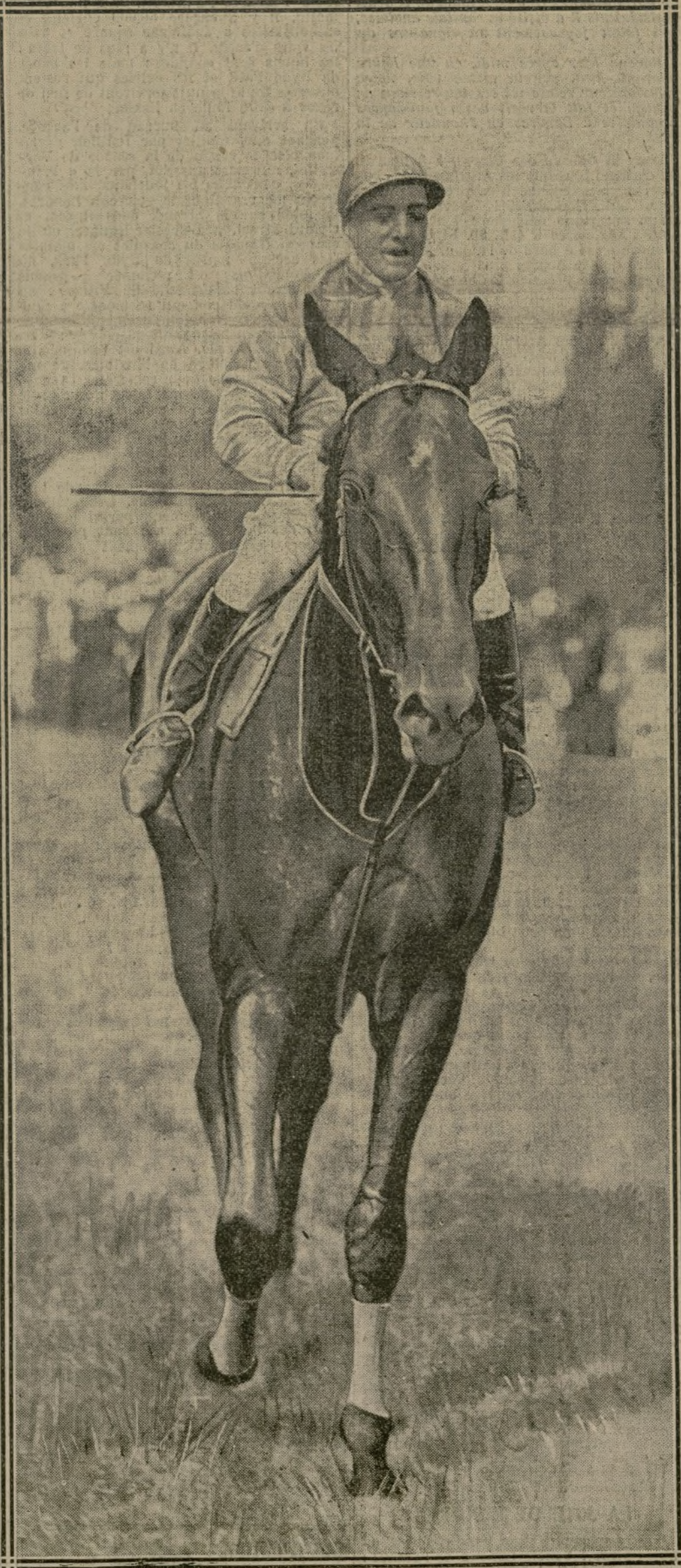
LES HUIT CONCURRENTS DE LA GRANDE ÉPREUVE PRENNENT LE DÉPART



L'ARRIVÉE AU POTEAU : 1^o GALLOPER LIGHT ; 2^o MASTER GOOD ; 3^o INSENSIBLE



LA FOULE ACCLAME MM. POINCARÉ ET CLEMENCEAU



LE GAGNANT : GALLOPER LIGHT, MONTÉ PAR J. HULME



LE DÉPART DU PRÉSIDENT DU CONSEIL



LA MODE DES JAMBES NUES

Jamais peut-être, depuis 1863, date de la fondation du Grand Prix de Paris, on ne vit à cette réunion une affluence aussi considérable. En raison de l'incertitude du temps, les toilettes ne furent pas aussi nombreuses qu'on pouvait l'espérer. M. et M^{me} Poincaré et le président du Conseil, longuement



DEUX JOLIES TOILETTES

acclamés par la foule, relevèrent de leur présence ce premier Grand Prix de la Paix. La course, menée à un train soutenu par Bassan, a été gagnée par Galloper Light. C'est encore une victoire anglaise, après celles du Grand Steeple et de la Grande Course de Haies. Nos alliés sont décidément imbattables.

Ayuntamiento de Madrid

A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

UN REPORTAGE XX^e SIÈCLELA DELEGATION OTTOMANE
VA RENTRER EN TURQUIE

"Rien ne sera gagné par un plus long séjour à Paris des délégués", dit la note envoyée par M. Clemenceau.

LE CONSEIL DES "DIX" S'EST RECONSTITUÉ

Avant de se séparer, les "Quatre" ont adopté avant-hier les clauses financières et économiques du traité avec l'Autriche.

MM. LLOYD GEORGE ET HYMANS QUITTENT PARIS, OU ARRIVE M. TITTONI

Le président de la Conférence de la paix a fait remettre hier à la délégation ottomane une note dont le texte est donné ci-dessous; cette note expose aux délégués qu'en raison de la tendance qu'ils ont apportée dans leurs déclarations, inspirées par une véritable surenchère nationaliste et par une méconnaissance profonde de la situation actuelle, les conversations engagées n'ont aucun besoin d'être poursuivies. A la vérité, les délégués se trouvent prisonniers du Comité Jeune-Turc qui, bien que ne détenant pas le pouvoir, est encore tout-puissant en Turquie par la solidité et la force de son organisation.

Paris, 29 juin 1919.

Monsieur le président,

Les principales puissances alliées et associées désirent remercier la Délégation ottomane pour les déclarations qu'elle a demandées à présenter à la Conférence de la paix.

Ces déclarations ont reçu et continueront à recevoir l'examen minutieux qu'elles méritent. Elles touchent cependant à d'autres intérêts que ceux de la Turquie et soulèvent des questions internationales dont la solution immédiate est malheureusement impossible. En conséquence, quoique le Conseil soit très désireux de procéder rapidement à l'établissement définitif de la paix, et qu'il se rende entièrement compte des inconvénients qu'il y a à prolonger la période d'incertitude actuelle, une étude approfondie de la situation a convaincu les membres du Conseil qu'un certain délai est inévitable.

Le Conseil estime que, dans ces circonstances, rien ne sera gagné par un plus long séjour à Paris de la Délégation ottomane que le gouvernement ottoman avait demandé l'autorisation d'envoyer en France.

Cependant, lorsque le moment sera venu où un échange de vues paraîtra, à nouveau, avantageux, les puissances alliées et associées ne manqueront pas de communiquer avec le Gouvernement ottoman, quant aux moyens qui paraîtront les meilleurs pour qu'un résultat soit atteint facilement et rapidement.

Veillez agréer, monsieur le président, les assurances de ma haute considération.

G. CLEMENCEAU.

La ratification du traité avec l'Allemagne et le blocus

Voici le texte de la note remise à la délégation allemande à Versailles, après la signature du traité, en vue de la ratification rapide des préliminaires :

Paris, le 27 juin 1919.

Monsieur le président,

J'ai l'honneur de vous faire connaître que la convention d'amnistie prévoyant le maintien du blocus tant que cette convention elle-même reste en vigueur, est-à-dire jusqu'à l'échange des ratifications.

Les gouvernements alliés et associés, cependant, se déclarent prêts à lever le blocus dès qu'ils auront été avisés officiellement de la ratification régulière et complète du traité de paix par la République allemande.

Veillez agréer, monsieur le président, les assurances de ma haute considération.

G. CLEMENCEAU.

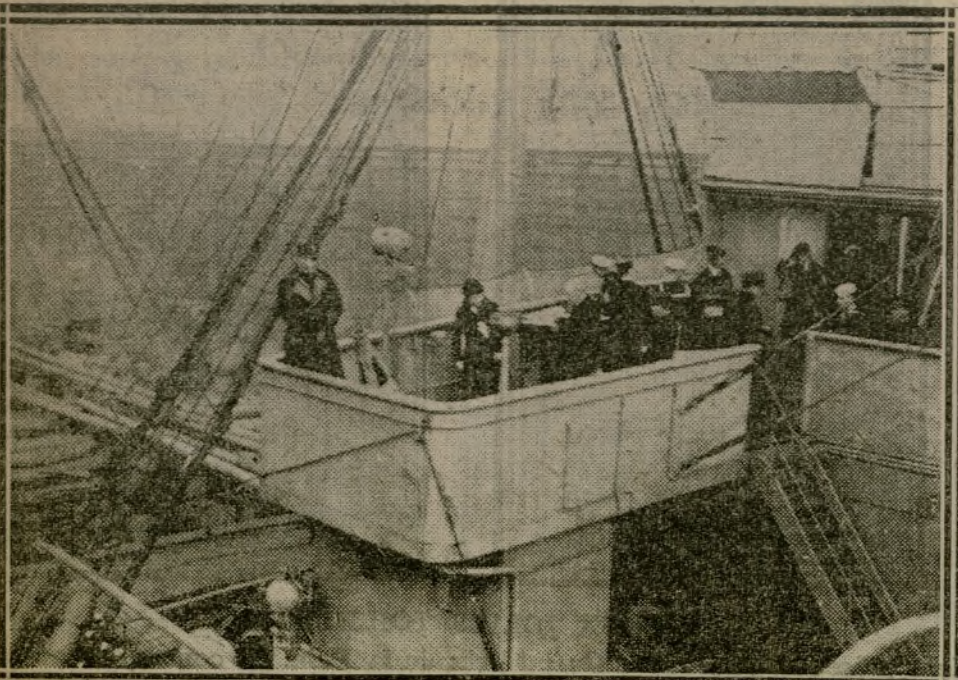
LA RECONSTITUTION
DU CONSEIL DES "DIX"
ARRIVÉES ET DÉPARTS

La signature du traité de paix avec l'Allemagne interrompra point les travaux de la Conférence. Déjà, le Comité des Dix, auquel avait été substitué le Comité des Quatre, aujourd'hui dissous par le départ du président Wilson et celui de M. Lloyd George, qui a quitté Paris hier matin, s'est reconstitué. MM. Clemenceau et Pichon y représenteront la France; M. Lansing et le colonel House, les États-Unis; M. Balfour et lord Milner ou M. Bonar Law, la Grande-Bretagne; MM. Tittioni et Marconi, l'Italie; MM. Makino et Chinda, le Japon.

Dans la conférence dernière, tenue samedi soir par les "Quatre", dans les bâtiments du Sénat à Versailles, les chefs de gouvernements ont approuvé la rédaction des clauses financières et économiques qui seront insérées dans le traité avec l'Autriche. Évidemment, c'est la solution d'une importante question; mais ce n'est qu'un progrès infime dans l'énorme programme que la Conférence de la paix a encore à remplir avant de clore ses travaux.

M. Tittioni, ministre des Affaires étrangères,

M. WILSON EST REPARTI POUR L'AMÉRIQUE

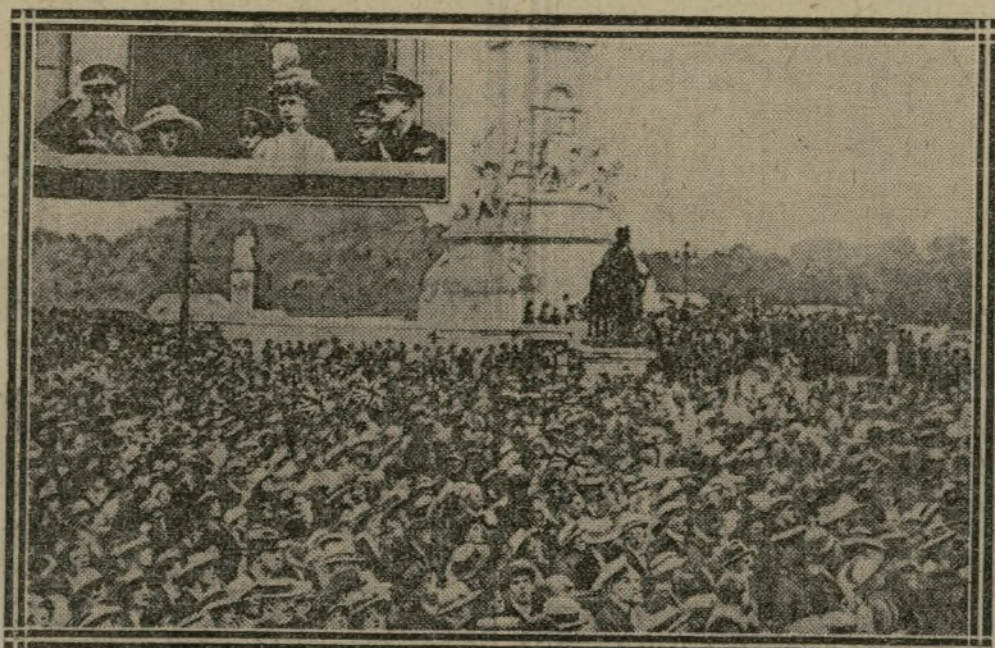


LE PRÉSIDENT ET M^{me} WILSON SUR LA PASSERELLE DU "GEORGE-WASHINGTON"

UN JOURNALISTE VA A LONDRES EN AVION
POUR Y PORTER VITE LE COMPTE RENDU DE
LA SÉANCE HISTORIQUE DE VERSAILLES

Il assiste aux fêtes de la victoire dans la capitale anglaise et revient à Paris, toujours par la voie des airs, en 1 h. 48.

Il relate ses impressions aux lecteurs d'« Excelsior » et décrit l'enthousiasme britannique à l'annonce que la paix avait été signée par les Allemands.



L'ANNONCE DE LA SIGNATURE DE LA PAIX A LONDRES
Devant Buckingham Palace, une foule enthousiaste acclame les souverains et les princes royaux, qui ont dû paraître plusieurs fois au balcon.

Directeur des services parisiens de l'« Echange Telegraph », André Glarner s'est rendu, samedi, par la voie des airs, de Versailles à Londres, où il est arrivé dans la soirée, et a pu écrire pour les journaux britanniques le compte rendu de la séance de la Galerie des Glaces, à laquelle il avait assisté. Puis il a visité la capitale anglaise, qui était joyeusement la signature du traité.

Retenu hier après midi, en une heure quarante-huit, par la même voie, notre collaborateur relate ici ses impressions de voyage et fait le récit des réjouissances organisées à Londres en l'honneur de la Paix.

Dans la Galerie des Glaces, à 3 heures. On n'attend plus que les Allemands, trois Anglais défilés à la presse, fait savoir aux journalistes d'outre-Manche qu'un aéroplane emmènera leur courrier pour l'Angleterre à 4 h. 30. Si je pouvais prendre place à bord de l'avion, je serais à Londres quatre heures plus tard, dans mon bureau, pour y écrire les comptes rendus de la séance historique. J'obtiens du colonel A. N. S. Stude Jackson une place pour un de mes confrères et pour moi.

À 4 h. 30, les principaux délégués ont signé. Une auto nous conduit à Buc en un quart d'heure. Autour de nous, quand des personnages importants partaient en voyage, un train attelé à une locomotive sous pression les attendait; aujourd'hui c'est un avion qui est prêt à les transporter. Le Handley-Page sur lequel nous embarquons est placé vent debout sur la vaste piste de l'ancien aérodrome Blériot; le pilote a vérifié rapidement ses commandes : les mécaniciens s'écartent; les deux moteurs bourdonnent d'une manière assourdissante; l'appareil roule sur le sol de plus en plus vite; la béquille ne touche plus la terre; le roulement devient un glissement; nous volons. Notre pilote, le lieutenant Stafford, survole plusieurs fois à basse altitude, le château de Versailles, d'où nous voyons les autos démarquer parmi les oriflammes blanches et rouges des dragons bleus. En tournant, au-dessus de ce qui fut la demeure du Roi-Soleil, le pilote fait donner ses sirènes, qui poussent de longs sifflements. Maintenant, en route vers l'Angleterre! Nous volons vent debout; nous faisons du 72 kilomètres à l'heure. Nous suivons un itinéraire jalonné d'aérodromes, Beauvais, Abbeville, où M. Bonar Law, à bord d'un petit biplan rapide, nous dépasse comme le pur sang laisse sa place à l'obstacle de gros trait. De la main, nous faisons des signes de reconnaissance au ministre anglais, qui va porter un message au roi. Voici Boulogne et le détroit, que nous traversons à 400 ou 500 mètres. Nous redoublons les notes que nous avons prises à la Galerie des Glaces. De temps à autre, nous risquons un œil par les hublots ou la tête hors de la cabine. Vingt minutes de traversée, et nous sommes au-dessus de Folkestone, après avoir été bien balotés pendant tout le trajet. Mais le pilote nous fait dire, peu de temps après notre arrivée en Angleterre, que la pression d'essence est descendue si bas qu'il faudra atterrir; il choisit pour se poser le petit terrain d'atterrissage de Marston. Tout se passe bien. Nous voilà descendus d'appareil. Qu'allons-nous faire pour aller à Londres? Nous sommes au moins à cinquante kilomètres; il n'y a plus de train ce soir. Nous avions compté sans l'esprit sportif des Anglais, qui s'empressent de connaître nos désirs; un gros fermier de l'endroit nous conduit en auto jusqu'à la ville voisine, Maidstone (Kent); là, on nous frète une auto, qui prend la route goudronnée de la capitale. Partir en 500 chevaux pour arriver dans une maison de 20 chevaux, quelle décadence! Nous arrivons aux abords de Londres; nous traversons le pont de Westminster; nous atteignons Whitehall; impossible d'aller plus loin; la foule est tellement dense qu'elle rend impossible la circulation des tramways et des autos. Force nous est de nous mêler à la foule et de la suivre dans ses fluctuations.

LA JOIE DE LONDRES

Sur la colonne Nelson, une affiche illuminée porte les mots fameux de l'amiral : *England expects to-day every man to do his duty* (l'Angleterre attend aujourd'hui de chacun qu'il fasse son devoir). Affusion à l'empereur présent. Affusion encore cette autre affiche : « Ici on s'occupe de millions aujourd'hui ». On danse et on chante dans les rues. Depuis 3 heures 40

CHAPEAUX

21, Rue Darnay,
95, Ch.-Élysées.

A PARTIR DE DEMAIN 1^{er} JUILLET LE TRIPLE EVENT BRITANNIQUEON NE VENDRA PLUS
NI ALCOOL, NI VIN,
NI BIÈRE EN AMÉRIQUE
LE CRACK ANGLAIS
GALLOPER LIGHT
GAGNE LE GRAND PRIX

Cinq mille débitants vendant au petit verre des boissons alcoolisées et payant des impôts fort élevés vont être obligés de fermer boutique.

M. WILSON REFUSE D'ANNULER LA MISE EN VIGUEUR DE CETTE MESURE

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

NEW-YORK, juin. — A partir du 1^{er} juillet, si le plaidoyer devant l'opinion publique aux États-Unis, une affaire dont vous parlez peu en France, mais qui pourrait fort bien faire franchir l'Atlantique.

Il s'agit du bar, du bar américain... en Amérique. Mais, pour dire le vrai, l'affaire ne se plaidera pas : la cause est entendue. Le 1^{er} juillet prochain, en Amérique, seront morts et enterrés : le whisky, la bière, le vin.

Le président Wilson a annoncé qu'il refusait d'annuler la mise en vigueur de cette mesure.

Il serait d'assez mauvais goût, pour des Français, de se prononcer pour ou contre ce que les Américains, qui ne mâchent pas leurs mots, ont appelé la « prohibition totale ». Bien que cette décision, prise par la majorité des États de l'Union, porte un terrible coup à la viticulture française, ainsi qu'à nos amis les producteurs italiens, le moindre commentateur semblait déplacé.

Cependant, M. Wilson aurait déclaré que, si le peuple américain — et non plus ses députés — désapprouvait le radicalisme du décret, il y aurait moyen de s'en débarrasser.

S'entendre, c'est autoriser : la bière — le vin, peut-être ?

En attendant que l'on s'entende, on s'arrange pour ne pas attendre, et les bars (on en trouve un à New-York au coin de chaque rue, sauf dans l'aristocratique cinquième avenue), les innombrables bars font leur propagande.

Les murs, les glaces, les portes sont généralement recouverts de petits papiers qui, par la forme, rappellent les tracts de l'Armée du Salut. On y déclare sans détour que :

IL NE FAUT PAS DEMANDER AU PATRON

CE QU'IL FERA LE 1^{er} JUILLET

LE CLIENT DEVRAIT SAVOIR

CE QU'IL FERA LE 1^{er} JUILLET 1919

Et, de fait, à New-York, cinq mille débitants, vendant au petit verre et payant des impôts fort élevés, à commencer par une licence allant de 8.000 à 50.000 francs, vont être obligés de fermer boutique.

S'il s'en plaint, et invoque, à l'appui de leur plainte, des arguments parfois touchants et convaincants. Un entre mille. New-York n'a pas, comme Paris, un nombre respectable de ces écoles auxqueltes l'empereur Vespasien doit une part de sa célébrité. Or, aux États-Unis, le règlement imposé aux patrons de bars comporte, rédigé d'une manière très circonstanciée, l'obligation d'entretenir dans un état de constante propreté certains « endroits » qualifiés en France de « petits », et d'y donner accès à tout venant.

Les placards affichés dans les bars vous demandent, en toute bonne foi, comment vous ferez après le 1^{er} juillet. Question troublante, évidemment.

Les ouvriers du port, les dockers, habitués à leur bière, portent d'énormes insignes sur lesquels se lisent ces mots méprisants : « Pas de bière, pas de travail ». Grèves en perspective ? Cela n'est pas impossible du tout.

Quant aux journaux, ils ne se privent pas d'indiquer quelques recettes pour la fabrication à domicile du whisky, du quel, voire de l'eau-de-vie de figues. Et les policiers sont inquiets.

Car, il ne faut pas se le dissimuler, une partie du peuple américain se livre à l'alcool sans mesure et d'une manière qui, à elle seule, justifierait la loi imposée à tous. Mais on ne peut, sans quelque risque, bouleverser les habitudes, même déplorables, d'une population aussi nombreuse.

Tout récemment, trois médecins « spécialistes » (on nomme ainsi les docteurs peu scrupuleux qui, moyennant quelques dollars, délivrent aux premiers venus des ordonnances leur permettant de se procurer des stupéfiants), trois « spécialistes », disons-nous, ayant été arrêtés, il faut ouvrir à la Préfecture de police un bureau « spécial » où se bousculaient, hargneux, en quête d'épave de ces trois médecins, et, chaque jour, on fournissait à ces malheureux — ils étaient des centaines — la croque qui les tuera. On peut donc se demander, non sans effort, ce qu'il adviendra des milliers d'hommes et de femmes, aussi misérables que les morphomanes, qui pensaient trouver en l'alcool un peu d'énergie, ou l'oubli, la consolation de leurs maux, ou l'abrutissement qui permet d'aller à la mort sans trop la voir venir.

Elle cette question n'est pas sans troubler les partisans les plus résolus de l'impitoyable loi. — HENRY VERNOT.

MM. RAYMOND POINCARÉ ET CLEMENCEAU ASSISTAIENT À LA RÉUNION

Le cheval de M. A. de Rothschild, monté par Hulme, bat de trois quarts de longueur « Master Good » à M. Eknayan et « Insensible » à M. J. D. Cohn.

MM. RAYMOND POINCARÉ ET CLEMENCEAU ASSISTAIENT À LA RÉUNION

Nous sommes battus encore une fois, triplement battus, mais pas mécontents. Galloper Light a gagné comme ont gagné ses compatriotes Troytown et Saint-Tudwal, et nous avons applaudi à son succès cordialement et sans regret. Il a gagné parce qu'il est incontestablement le meilleur cheval du lot. Cela doit suffire pour que nous nous montrions satisfaits.

Nous venons tout à l'heure combien sa victoire a été régulière et décisive; mais, avant d'aborder le récit de la course, il nous faut parler un peu de ceux qui sont venus la voir et dire ce qu'a été cette journée de Grand Prix qui, pour bien des raisons, ne pouvait pas être une journée de Grand Prix ordinaire. Les Anglais ont eu leur « Victory Derby », le Derby de la Victoire; pour nous, le Grand Prix n'était pas seulement le Grand Prix de la Paix, mais le Grand Prix de la Paix. Par sa date même, il est un événement qui restera dans nos mémoires, comme le Grand Prix précédent, couru le jour même de l'assassinat de Sarajevo, est lui aussi, par sa date et le souvenir qu'il évoque, un autre événement mémorable. C'est au Grand Prix de Sardanapale que la guerre a virtuellement commencé; c'est sur le Grand Prix de Galloper Light qu'elle s'achève.

Il y a eu la grande foule qu'on attendait; tout l'ancien public des courses, naturellement, et avec lui les nouvelles recrues que les courses ont faites depuis la guerre, et tous ceux qui ne vont jamais aux courses en temps ordinaire et qui vont au Grand Prix, tout simplement, parce que c'est le Grand Prix. Tout cela fait un très gros total, et les chiffres, du reste, en disent plus là-dessus que toutes les paroles : la recette, en chiffres ronds, a approché de 600.000 francs, et on a fait environ sept millions d'affaires au mutuel. C'est magnifique.

Revenons maintenant aux courses. Les concurrents du Grand Prix, promènes dans le paddock en attendant l'heure décisive, ont produit, en général, bonne impression. Galloper Light, malgré des points critiques, n'en est pas moins un grand et beau cheval, avec la silhouette d'un vrai cheval de Derby. Insensible n'avait jamais paru mieux; c'était le plus appuyé des chevaux français, aussi appuyé à très peu de chose près que Bassan et Master Good, qui étaient dans une condition magnifique et, ont, du reste, très bien couru.

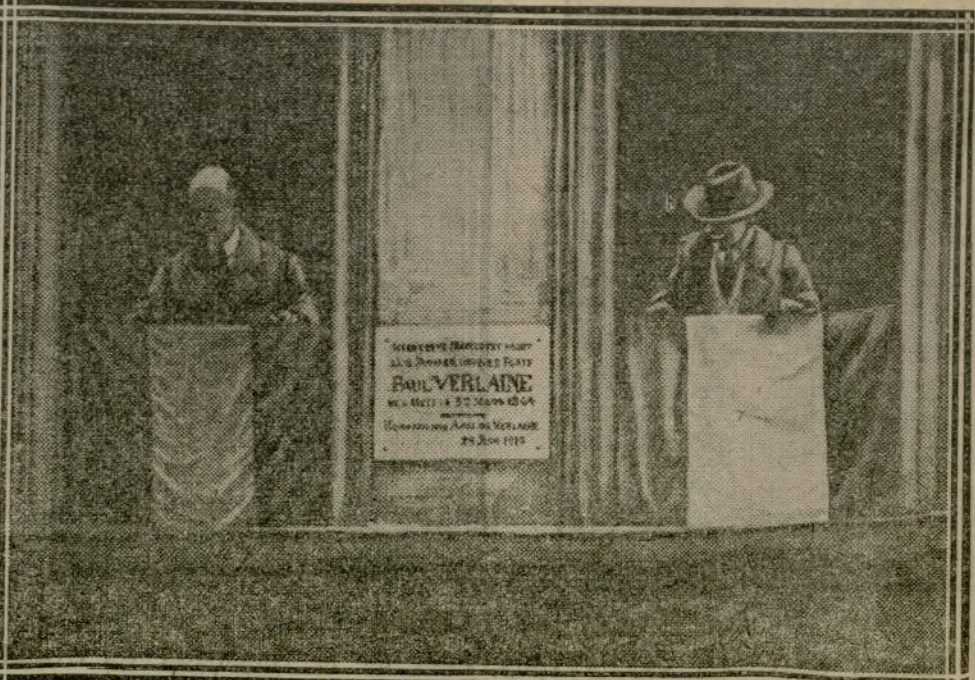
Les chevaux sont sortis sur la piste dans leur ordre d'inscription au programme.

Après le départ, l'attente n'a pas été longue : le signal a été donné à la seconde tentative et dans d'assez bonnes conditions. Galloper Light a perdu un peu de terrain, mais le train n'ayant pas été très rapide au début, le désavantage a été minime. Bassan s'est élané en tête devant Tebad, Master Good et Quenouille, et, au tournant du Moulin, le cheval anglais était déjà tout près de Quenouille. En face, Bassan menait toujours devant Tebad, Quenouille et Galloper Light, qui galopait à peu près sur la même ligne, et précédait Master Good et Rapidus. Insensible suivait, à l'arrière-garde. Dans la montée, Tebad était déjà très sollicité et commençait à rétrograder, tandis que Bassan montrait toujours le chemin à Quenouille et Galloper Light. Bassan était encore en premier place à la corde et à l'entrée de la ligne droite, mais il déclinait presque aussitôt, et Quenouille, avec Galloper Light à son côté, le dépassait; mais à ce moment la poulie, s'écartant légèrement sur la gauche, venait en contact avec le cheval anglais, et un chemin s'ouvrait du même coup à la corde, dont Master Good profitait pour venir se mêler à la bataille. Bataille pas bien vive, du reste, car la supériorité de Galloper Light était depuis longtemps manifeste.

Remis de suite du choc qui l'avait un peu ébranlé, il prenait aussitôt l'avantage et l'emportait confortablement de trois quarts de longueur, malgré tous les efforts de Master Good. Insensible, à la fin, venait assez fort; après être resté très longtemps à l'arrière-garde, il avait commencé à se rapprocher entre les tournants, et Stern dans la ligne droite lui faisait refaire beaucoup de terrain; mais la partie était perdue, et elle aurait été perdue de toute façon. Tout ce qu'a pu faire le fils d'Ajax a été de finir troisième à l'encolure de Master Good et à deux longueurs devant Rapidus.

Résultat très régulier. On a eu, pendant toute la dernière partie de la course, l'impression très nette que Galloper Light dominait tous ses adversaires, et, de fait, il les a dominés très nettement, malgré certaines circonstances défavorables. C'est donc bien, comme je l'ai dit au début, le meilleur qui a gagné. Nous venons de

SUR LA MAISON OU EST MORT VERLAINE



LA PLAQUE COMMÉMORATIVE APOSÉE, HIER MATIN, AU 33, RUE DESCARTES

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATINLES CONTES D' "EXCELSIOR"
LES SUICIDES DE CASIMIR
par FRANCIS DE MIOMANDRE

LE PESAGE DE LONGCHAMP

Selon la coutume, le président de la République et Mme Poincaré occupaient la tribune présidentielle, dans laquelle avait été érigé M. Clemenceau. La foule lui fit une magnifique ovation. Les dames du corps diplomatique étaient également conviées.

Reconnu : Mme Poincaré, qui portait une robe de dentelle ovale, avec grande mante de taffetas marron, chapeau de tulle beige et parasol assorti ; Mme Deschanel, robe et grande cape de taffetas noir, chapeau de tulle noir à roses roses ; comtesse de Derby, en charmesse noire et chapeau de tulle semé ; Mrs H.-C. Wallace, en robe et mante de liberty noir avec revers de satin olive, chapeau garni de plumes noires ; baronne Matsui, robe et mante de charmesse noire, chapeau avec aigrettes ; Mme Vesnitch, robe drapée en crêpe de soie noir, turban de satin d'un grand paradis ; Mme Romanos, en charmesse noire, chapeau garni d'aigrettes ; baronne de Wedel-Jarlsberg, robe de liberty bleu marine brodé, grand chapeau avec paradis ; Mme Erenswart, en charmesse noire et toque d'aigrettes ; Mme Dunant, en liberty noir, chapeau avec paradis ; Mme de Oliveira, en crêpe de Chine noir brodé, chapeau garni de fleurs ; Mme Pichon, robe de liberty loutre, chapeau avec aigrettes assorties ; Mme René Renoult, en liberty noir, chapeau avec aigrettes.

Dans la tribune réservée et au pesage : S. A. la princesse Murat, robe de satin noir brodé argent, grande cape, petit chapeau de grosses blanches et noires ; duchesse de Guiche, en jersey de soie beige, manteau de charmesse noire, chapeau de tulle marron et roses roses ; duchesse de Brissac, en jersey suède brodé et frangé, chapeau con-

vert de plumes noir brodé, grande cape, chapeau garni de plumes bleu et noir ; comtesse Emmanuel de La Rochefoucauld, en jersey blanc brodé, avec petite toque de chenille bleu ; princesse Pierre d'Arenberg, robe de crêpe de soie bleu marine et blanc, chapeau garni d'aigrettes ; princesse de Faucigny-Lucinge, robe de tulle noir, grande mante en taffetas foncé, petit toque chinois de cachemire des Indes ; Mme Maurice Ephrussi, en crêpe satin ivoire, cape de liberty noir, chapeau ivoire avec fleurs ; marquise de Polignac, en crêpe de Chine et dentelle gris ar-

gent, grande mante de burr grise, petit toque de plumes plates ; comtesse Jean de La Rochefoucauld, en crêpe de soie blanc quadrillé vert et fleurs noires, grande cape de crêpe blanc, chapeau de mousseline de soie blanche avec petits raisins ; comtesse de Viel-

Castel, robe de liberty bleu brodé or, toque d'aigrettes ; comtesse de Chapoyan, en liberty beige, chapeau de paille bleue à plumes roses ; marquise de Chambray, en liberty noir, avec jupe de franges noires et blanches, chapeau noir avec aigrettes ; marquise de La Chapelle-Crosville, robe de crêpe satin crème brodé à haute frange, chapeau de paille noir entouré d'aigrettes ; comtesse du Bourg de Bozas, en crêpe de Chine pensée brodé or, étole de crêpe de Chine ; Mme de liberty bleu marine, étole de liberty, chapeau garni de paradis ; comtesse Jean de Broglie, robe de crêpe satin noir brodé et haute frange, toque d'aigrettes noires ; vicomtesse Vigier, robe de charmesse bleue, chapeau garni de plumes roses ; baronne Edouard de Rothschild, robe de gros jersey noir, chapeau de tulle de dentelle de soie noire, avec aigrettes ; duchesse d'Audiffert-Pasquier, en liberty bleu brodé, chapeau de velours noir avec voile retombant ; comtesse X. de Villeneuve-Bargemont, robe de jersey noir, chapeau à grande aigrette ; marquise de Chabannes, robe de dentelle noire, chapeau de Chine blanc, avec bande brodée, grande cape de satin noir, chapeau avec frange d'aigrettes ; duchesse de Valombrosa, en crêpe de Chine blanc drapé, grand chapeau de tulle noir avec galon d'or ; marquise de Malysse, robe de liberty bleu franc, chapeau garni de plumes assorties ; marquise de Launay, en crêpe de Chine blanc, chapeau à plumes noires ; comtesse de Rostang, robe de liberty noir recouvert de dentelles noires et blanches, chapeau de tulle vert jade avec paradis ; baronne Maurice de Rothschild, en mousseline blanche, garni de tulle et de blanches ; comtesse de Pange, robe de liberty blanc, chapeau avec aigrettes ; comtesse Georges de Chabannes, en liberty noir et bleu ; comtesse de Sayre, robe de liberty beige et dentelle, grand chapeau de tulle assorti ; marquise de Saint-Genys, en liberty noir brodé, chapeau avec aigrettes ; Mme Emile Delagarde, robe de charmesse noire, brodée et frangée, chapeau entouré de raisins variés ; Mme Baracchini, robe de tulle noir avec frange de plumes, chapeau à grandes aigrettes ; Mme Robert Darblay, robe de dentelle beige, grande mante noir, chapeau de dentelle ; baronne Nivère, en jersey noir brodé bleu, robe de liberty noir et haute frange, chapeau garni d'aigrettes ; Mme Carroll de Carrollton, en liberty noir, chapeau à aigrettes ; Mme Sicles, robe de crêpe de Chine jaune safran, chapeau avec plumes marron, étole de renard argenté ; marquise de Castella, robe de crêpe de Chine blanc brodé, grand chapeau de crêpe Georgeotte mauve ; comtesse d'Hambourg, robe de mousseline de soie blanche à rayures noires, avec volants de chantilly, chapeau blanc fleur ; Mme Elly-Herand, robe de mousseline de soie blanche à grands volants de chantilly noir, chapeau de taffetas et dentelle noirs ; Mme Marchionni, toute en dentelle et guipure blanches, grand chapeau de velours garni d'aigrettes ; comtesse de Montebrier, en liberty noir et brodé, chapeau blanc avec feuillage vert et gros lis blanc ; comtesse de Guilhemann, robe pékinée noire et blanche, chapeau garni d'aigrettes ; comtesse de Jumilhac, en liberty noir brodé de jais, chapeau garni de plumes blanches ; Mme Edmond Dollfus, robe de charmesse violine brodée or, broche de renard argenté, chapeau noir à grandes aigrettes ; Mme Outrey, grande mante de laina ; gris, col de petit gris, chapeau de géranium bordeaux ; comtesse de Messey, en liberty gris argent, étole de chinéolite, chapeau de dentelle noire ; baronne de Grandmaison, robe de crêpe de Chine tourterelle, chapeau à aigrettes noires ; comtesse Antoine de Salvette, en charmesse noire brodée bleu, chapeau avec petites fleurs variées ; Mme Boré-Verrier, en gros jersey de soie gris de lin avec frange, étole de renard argenté, chapeau noir à aigrettes ; comtesse Vangel, en liberty blanc, chapeau à plumes blanches ; Mme A. Oppenheim, en liberty noir, petit chapeau de feutre mauve, avec fleurs assorties ; vicomtesse Carial, robe à dessins blancs et bleus, manteau de velours taupe, chapeau avec grands paradis feu ; comtesse d'Hautpoul, robe de liberty et dentelle noirs, étole de renard argenté, chapeau à grandes plumes retombantes ; Mme Godechaux, en crêpe de soie beige brodé à jour, toque de velours loutre avec brins de paradis ; comtesse de Saint-Léon, robe pékinée noire et blanche, toque de tulle et aigrettes ; Mme Gardier, grande mante de liberty noir, chapeau avec paradis ; comtesse du Petit-Thouars, robe de liberty bleu, chapeau de tulle à aigrettes ; comtesse de Montaigu, née d'Alsace, en crêpe de Chine gris de deux tons, étole de renard blanc, chapeau avec plume turquoise, etc.

LES TROUBLES EN ALLEMAGNE

LES FORCES DU GOUVERNEMENT
SONT ENTRÉES A HAMBURG,
PUIS SE SONT RETIRÉES

Les chefs du parti ouvrier se sont engagés à maintenir l'ordre et la tranquillité dans la ville, où le trafic et la vie commerciale restent suspendus.

BALE, 29 juin. — On mande de Francfort : La Gazette de Francfort publie la dépêche suivante de Hambourg : « Une avance des troupes gouvernementales s'est produite. Les faubourgs sont occupés, les troupes avancent lentement vers l'intérieur de la ville dans la direction de la place de l'Hôtel de Ville, siège de l'administration municipale. On a commencé déjà à procéder à la remise des armes. Le trafic est complètement suspendu. La poste, les bourses, les édifices publics sont fermés. Les tramways ne circulent pas. »

Suivant l'Abend les troupes du gouvernement auraient été retirées, les chefs des ouvriers s'étant engagés à maintenir l'ordre et la tranquillité dans la ville.

Le mouvement militariste

BERNE, 29 juin. — Parallèlement au mouvement communiste, le mouvement militariste se dessine ; sans déguiser la gravité du moment, tout porte à croire que le gouvernement réussira à dominer la situation. Le Berliner Tageblatt du 26 dénonce en les termes suivants la manœuvre extrémiste : « A l'exemple des nationalistes, les radicaux de gauche ont cru que le moment était venu de déclencher de nouveaux troubles. A Hambourg, la tentative faite de déclencher la grève générale des chemins de fer parait l'indice de ces menées révolutionnaires. »

Le complot des généraux dans l'Est

COPENHAGUE, 29 juin. — On reçoit de nouveaux détails sur l'agitation qui, à l'instigation des généraux allemands de l'Est, s'est manifestée en ces derniers temps dans toute la Prusse orientale et a failli aboutir à un véritable coup de force militaire.

On sait, en effet, qu'un conseil avait été tenu à Brest, dans le but de proclamer une république de la Prusse Orientale. Le bruit a même couru que les mesures étaient prises pour proclamer, non une république, mais une monarchie, dont le duc de Mecklenbourg serait nommé roi. Toutefois, pour ménager une transition, Winig, haut commissaire allemand de la Prusse Orientale, devait assumer la fonction de président de la République, avec le général von Below comme commandant en chef.

C'est alors que le gouvernement de Berlin a obligé von Below à remettre sa démission. Il fit en même temps au télégramme des officiers indiquant la reprise de l'état de guerre avec la Pologne la réponse suivante : « Après la terrible décision prise de signer le traité de gouvernement allemand est absolument résolu à en exécuter les clauses. »

Prochaine rencontre de MM. Lloyd George et Nitti

ROME, 29 juin. — Les journaux italiens commentent le passage qui, dans la réponse faite par M. Lloyd George au télégramme de M. Nitti, annonce une prochaine rencontre des deux hommes d'Etat. Toutefois, comme le président du Conseil des ministres italiens estime de son devoir de ne pas abandonner son poste au moment difficile que nous traversons, il est probable que cette rencontre aura lieu, soit à Rome même soit dans une ville entre Rome et Paris.

La Hollande et l'extradition de l'ex-kaiser

LA HAYE, 29 juin. — On affirme dans les cercles politiques les mieux informés que la Hollande, qui se refusait formellement à livrer l'ex-kaiser, si la demande d'extradition est faite au nom des gouvernements de l'Entente, se déclarerait prête à collaborer à l'œuvre de justice si, au nom de la Ligue des nations, on lui demandait d'amener le kaiser à comparaître devant un tribunal international.

Dans ce cas, la Hollande signifierait à Guillaume de Hohenzollern qu'il devra, ou bien se résigner à comparaître devant un tel tribunal, ou bien quitter le territoire hollandais.

On croit, dans les milieux politiques hollandais, que le kaiser consentira à comparaître devant un tribunal international, à condition toutefois que ce tribunal ne le condamne pas à la peine de mort ni à la détention, mais lui demande simplement compte du rôle qu'il joua dans la déclaration de guerre, la violation de la neutralité belge et l'insubordination des lois de la guerre.

Après le procès, les Hohenzollern seraient déclarés déchus de leur souveraineté, et des résidences leur seraient désignées, qu'ils ne pourraient quitter sans l'autorisation du tribunal de la Ligue des nations.

Le mouvement communiste de Vienne

VIENNE, 29 juin. — Les communistes de Vienne projettent d'organiser pour le lundi 30 juin une importante réunion qui se tiendra devant l'Hôtel de Ville et qui sera suivie d'une manifestation.

Le manifeste distribué aujourd'hui par les communistes invite les ouvriers et soldats à profiter de l'occasion de la conférence des Conseils ouvriers et soldats d'Autriche, qui s'ouvrira le même jour, pour proclamer enfin la république des Soviets dans l'Autriche allemande.

On peut observer à nouveau dans les rues de la ville les agitateurs communistes hongrois au travail.

LA CONTRE-REVOLUTION HONGROISE

LE CHEF DE LA MISSION
ITALIENNE PROTESTE
CONTRE LA RÉPRESSION

Bela Kun répond avec insolence, cependant que les exécutions continuent pour arrêter le mouvement contre la dictature communiste.

ZURICH, 29 juin. — A la suite des condamnations prononcées par le conseil de guerre communiste, le chef de la mission italienne résidant à Budapest a fait des représentations à Bela Kun et lui a déclaré que, si les condamnations étaient exécutées, il l'en rendrait personnellement responsable. Il a fait observer que les hommes pris les armes à la main, ayant combattu pour des principes, devaient être traités selon les conventions de guerre relatives aux prisonniers de guerre.

Bela Kun a répondu avec insolence. Le comité exécutif a fait annoncer que les condamnations prononcées par le conseil de guerre seraient sans appel et immédiatement exécutées. Les condamnations continuent. Plusieurs officiers supérieurs ont été condamnés à la potence.

On annonce de source officielle que des ouvriers de Nautner à Neu-Pest, convaincus d'avoir pris part au mouvement contre-révolutionnaire, ont été pendus dans la nuit du 25.

Samelly nommé dictateur

BALE, 29 juin. — On mande de Berlin : L'Abendblatt publie une dépêche de Budapest disant que le commissaire du peuple Samelly a été nommé dictateur ; il a fait exécuter cinq officiers arrêtés et incarcérer un grand nombre de citoyens.

Devant les tribunaux d'exception

BALE, 29 juin. — On mande de Budapest : La nuit de vendredi et la journée de samedi ont été calmes. L'audience du tribunal d'exception a été toute la journée occupée par l'audition de 73 inculpés accusés de menées contre-révolutionnaires.

Les inculpés nient être contre-révolutionnaires, malgré les témoignages contraires qui leur sont fournis. Suivant le Voerocg Usag, on n'a plus de nouvelles directes des deux monstres Posony et Komorow qui ont quitté Budapest mercredi. On dit toutefois que ces deux navires seraient ancrés devant Gaki où ils ont tenté à plusieurs reprises de se joindre aux Serbes. Un barrage de mines les en a empêchés.

Le message de M. Wilson est lu au Sénat américain

WASHINGTON, 29 juin. — Le sénateur Hitchcock a lu, hier, devant le Sénat, le message du président Wilson au peuple américain.

Bien que la lecture de ce message signifiait la cessation officielle de l'état de guerre, elle n'a donné lieu à aucune manifestation. D'autre part, M. Hitchcock a déclaré que, d'après lui, le Sénat ratifierait à une majorité de 80 voix contre 16, 46 démocrates et 34 républicains pouvant être considérés comme favorables à l'acceptation pure et simple du traité.

Le président Wilson est attendu à Washington pour le 8 juillet. Après communication de son message au Sénat, le président commencera immédiatement, dans tout le pays, sa tournée de propagande en faveur de la Société des nations.

La Suisse et le Vorarlberg

BERNE, 29 juin. — Le Conseil national a adopté sans opposition une motion invitant le Conseil fédéral à examiner la question de l'introduction du droit de vote féminin dans la législation.

Répondant à une interpellation relative à la demande du Vorarlberg de se joindre à la Confédération suisse, le conseiller fédéral Calonder, chef du département politique, a déclaré que le problème n'est pas suffisamment élucidé pour prendre position.

Mort de M. Carp

JASSY, 25 juin (retardée en transmission). — M. Carp, ancien premier ministre, est mort à Tzibnesti, le 22 juin, à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

Avec M. Carp disparaît une des personnalités politiques les plus importantes de la Roumanie. Il fut avec M. Marghiu un des avocats les plus éminents de l'alliance avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, et luttait de toutes ses forces contre l'entrée en guerre de la Roumanie aux côtés des puissances de l'Entente. Il était le chef du groupe démocratique conservateur.

Le conflit des mineurs du Centre et du Midi menace de se compliquer

Réunis hier en assemblée générale, les mineurs de Carmaux ont déclaré insuffisantes les augmentations consenties par les compagnies et, aux termes de l'ordre du jour voté, ils déclarent que la reprise du travail ne s'effectuera qu'après satisfaction complète — pour eux et pour leurs camarades ardennais et mineurs métalliques.

A Saint-Etienne, même attitude et décision identique, avec cette aggravation que, si, demain, les compagnies n'ont pas modifié leurs propositions, les ouvriers affectés à l'entretien des puits et des galeries seront retirés.

NOUVELLES BRÈVES

Le maréchal Joffre a présidé, hier après-midi, la distribution des prix de l'Orphelinat des Alsaciens-Lorrains du Vesinet.

Dimanche 29 juillet, à Versailles, aura lieu la fête de nuit de la Victoire.

La préfecture de Seine-et-Oise informe que 64.30 personnes sont venues s'asseoir à Versailles, plus de 4000 visiteurs ont défilé hier dans la galerie des Glaces.

Les délégués allemands restant encore à Versailles ont demandé la liberté de circuler par les rues de la ville.

Le ministre de la Marine a chargé l'amiral Lacaze, préfet maritime de Toulon, de préparer l'envoi des détachements de marins ayant pris part à la guerre sous-marine, pour qu'ils participent à des triomphes du 15 juillet.

Une dépêche de Rome dit que, contrairement à l'usage, M. Marcora, président de la Chambre italienne, n'est pas démissionnaire.

M. Penklich, président du Conseil de Serbie, a quitté Belgrade à destination de Paris.

Un fort tremblement de terre a été ressenti, hier, à Florence. Une grande partie de la population a quitté les habitations.

SUR LA RIVE GAUCHE DU RHIN

M. OLRIKH, PRÉSIDENT HESSOIS,
CHEZ LE GÉNÉRAL MANGIN,
A L'OCCASION DE LA PAIX

Il s'est rendu, accompagné du ministre de la Justice, auprès du général afin de renouveler les relations, rétablies par le traité de Versailles.

MAYENCE, 29 juin. — M. Olrikh, président de la République hessoise, accompagné du ministre de la Justice et de plusieurs personnalités de son gouvernement, est venu hier matin, à 10 heures, rendre visite au général Mangin, afin de renouveler avec les autorités alliées les relations rétablies par la signature de la paix.

A 4 heures de l'après-midi, le général Mangin, accompagné de ses officiers d'ordonnance, est allé à la résidence du président de la province, chez lequel était descendu M. Olrikh, pour rendre sa visite au président de la République hessoise.

Sur la grand-place de la Kaiserstrasse s'est déroulée, hier également, une émouvante cérémonie.

En présence du général Mangin et des généraux Lel, commandant le 3^e corps d'armée, et Reissand-Desmoulins, commandant l'infanterie divisionnaire de la 127^e division, et Fillonneau, commandant la place de Mayence, le drapeau des chasseurs à pied, confié au 30^e bataillon, a été solennellement remis à la garde du 6^e bataillon.

Après la revue des quatre-vingts unités déployées le long de la Kaiserstrasse, a eu lieu une magnifique défilé. Une nombreuse population civile assistait à cette impressionnante cérémonie.

LES SOCIALISTES DE LA SEINE
CONTRE LE TRAITE DE PAIX

Quelle doit être l'attitude des élus du parti socialiste à l'égard du traité de paix signé à Versailles le 28 juin 1919 ?

Telle était la question soumise à l'examen du conseil fédéral de la Fédération socialiste de la Seine, convoqué hier à cet effet.

M. Mayéras, député, insista pour qu'un mandat ferme et net fut donné aux élus. A son avis, le parti socialiste doit se refuser à la ratification du traité de Versailles, non pas seulement parce qu'il est trop sévère pour l'Allemagne, mais aussi parce qu'il est contraire aux intérêts de la France.

Après un long débat, le conseil fédéral adopte, par 6.884 mandats, l'ordre du jour suivant, présenté par la 12^e section et celle d'Alfortville :

« La Fédération de la Seine décide que ses députés devront voter contre le traité de paix signé à Versailles, le 28 juin. »

« Se mettront en dehors de la Fédération les députés qui transgresseront cette décision. »

Le scrutin a enregistré l'absence de 1.072 mandats et l'abstention des dix mandats de Champigny-sur-Marne.

APRÈS LA SIGNATURE
ON CÉLÈBRERA CE SOIR LA PAIX
A L'HOTEL DE VILLE

Nous avons annoncé qu'une réception aurait lieu à l'Hôtel de Ville après la signature de la paix, afin d'associer Paris au grand événement qui vient de régner sur tout le monde. Cette réception aura lieu, ce soir, à 9 h. 30, dans la grande salle des Fêtes.

De très nombreuses invitations officielles ont été lancées, ce qui a entraîné une réduction très sensible du nombre des invitations particulières. Le président de la République et Mme Raymond Poincaré seront les hôtes de la municipalité. Sont également invités : les membres du gouvernement, les députés à la Conférence de la paix, les représentants du corps diplomatique, les mandataires de France.

Les invités seront reçus par MM. Evain, président du Conseil municipal ; Autrand, préfet de la Seine, ainsi que par les membres des bureaux du Conseil général et du Conseil municipal.

Gardes municipaux en grande tenue de service formeront la haie d'honneur de chaque côté du grand escalier de marbre. La façade de l'Hôtel de Ville sera illuminée et pavée aux couleurs tricolores. Le concert suivra la réception. Il sera donné à 10 heures, dans la grande salle des Fêtes également. La musique de la garde républicaine ainsi que les premiers artistes de l'Opéra et de l'Opéra-Comique y participeront, et M. Jean Richepin, de l'Académie française, dira une Ode à la paix, qu'il a spécialement composée pour la circonstance.

Un buffet sera dressé dans le salon des Arcades, superbement décoré.

M. Poincaré au banquet
de la Presse républicaine
départementale

M. Poincaré a présidé, hier, au cercle de la Presse étrangère, avenue des Champs-Élysées, le banquet de la Presse républicaine départementale. A cette occasion, il a prononcé un éloquent discours sur la tâche de la presse pendant la guerre et sur celle qui l'attend demain.

« Cette tâche, a-t-il dit, vous l'accomplirez sans défaillance. Vous vous consacrez tout entiers à cette œuvre nécessaire de réentraînement national. Après avoir été les bons ouvriers de la guerre, vous serez les bons ouvriers de la paix. Vous veillerez à ce que cette paix soit fructueuse, à ce qu'elle soit la base d'une prospérité durable, à la constitution de la richesse publique, à la poursuite du progrès intellectuel et moral des générations prochaines, pour le bien de ce peuple français qui a montré tant de vertus et mérité si grandement la reconnaissance de l'humanité. »

Le raid Paris-Dakar du lieutenant Lemaître

CASABLANCA, 29 juin. — Le lieutenant aviateur Lemaître et son passager sont partis, hier matin, à 5 h. 50, de Mogador, par un temps favorable, pour Dakar.

Un signal leur passage au-dessus d'Agadir à 6 h. 30.

LES SUICIDES DE CASIMIR

Lorsqu'on l'eut ramassé, tout baigné de sang, dans une des allées du parc mystérieux où il était allé se suicider, M. Casimir Wamponille fut transporté dans un bel hôpital tout blanc, scintillant, net comme une pensée géométrique, et il y fut soigné de la façon la plus ingénieuse. D'ailleurs, comme le suicide n'avait pas réussi, on n'eut point beaucoup de peine à le guérir. La balle fut extraite sans trop de difficultés, on lui accorda quelques jours de convalescence, puis on lui demanda s'il pouvait recevoir la visite d'un « monsieur du Casino ».

Il accepta, déprimé de tout.

Ce « monsieur du Casino » était un homme fort correct. Il s'enquit avec infiniment de courtoisie des motifs qui avaient pu déterminer M. Wamponille à se porter sur sa personne à d'aussi fâcheuses extrémités. A quoi M. Wamponille, dans un flot de larmes, déclara qu'il avait mangé à la roulette non seulement sa propre fortune, mais encore une partie de la dot de sa femme et que, dans son désespoir, et ne sachant comment se présenter devant cette pauvre délaissée, cette pauvre frustrée, il n'avait vu de salut que dans cet acte de désespoir.

« Combien s'élevait la part dévorée de la dot de Mme Wamponille ? demanda avec un air d'intérêt le correct monsieur du Casino.

« Dix mille francs ! monsieur. C'est affreux. J'ai chaque dix mille francs à cette pauvre Jeanne-Marie. Il y a des moments où j'ai envie de me tirer un autre coup de revolver. »

« Ça ne ferait qu'un scandale de plus, sans vous avancer à grand-chose. Croyez-moi, monsieur, le plus simple est de vivre et d'aller rassurer une épouse qui doit commencer à être fort inquiète. Voici mille francs, comme plus que suffisants à vous procurer un veston et un gilet pour remplacer ceux que vous avez abîmés dans votre... accident, et un billet de retour pour votre ville natale. Le reste vous aidera à voir venir. »

Casimir Wamponille remercia, ébahi. Puis il repartit, se jurant de ne jamais plus tenir une carte ni regarder rouler une bille, et se disant : « Avec quelle joie Jeanne-Marie va-t-elle me retrouver ! »

Mais, contrairement à son attente, Jeanne-Marie ne manifesta aucune joie. Elle se contenta de lui dire, en gardant ses distances : « Mon pauvre ami, comme tous les faibles, vous n'êtes qu'un imbécile. Non content de vous être conduit comme un homme indécis, en me volant... mais si ! mais si ! en me volant une partie de ma dot, vous vous êtes encore laissé refaire par une espèce de croupier... Mille francs !... A votre place, je ne serais guère fier !... Si c'est à ce prix que vous estimez votre peau, mon cher, mes félicitations. »

Casimir, très vexé, regagna sa chambre sans insister. Puis il reprit ses petites occupations de bureaucrate. Elles n'étaient point gaies. Et, le soir, la conversation aigre-douce de Mme Wamponille n'était pas faite pour le consoler. De temps en temps, il sortait de son tiroir la balle qui avait failli l'envoyer dans l'autre monde, et il la regardait avec attendrissement. Tout de même, elle représentait l'aventure, la folie... la vraie vie, quoi ! Un jour, il ne put y tenir et, sans crier gare, sans avertir personne, prenant tout juste le temps de dérober dix mille autres francs à sa femme, il s'en vola vers les Balkans, où l'on venait précisément de lancer un nouveau casino, avec une roulette sans zéro.

Hélas ! la suppression du zéro, ce rêve de tous les pontes à martingales de l'univers, n'impliqua pas nécessairement la chance éternelle. M. Wamponille le vit bien quand, après avoir gagné trente mille francs, il les reperdit, ainsi que les dix mille francs qu'il avait apportés avec lui. Alors, en proie à une colère irrésistible, il tira un revolver de sa poche et, sans même se donner la peine de descendre dans le

jardin, en pleine salle, sous les yeux des joueurs épouvantés, il pressa la gâchette contre son cœur...

« Assez adroitement pour n'endommager que ses vêtements et aussi l'oreille d'un vieux monsieur sourd, qui s'était penché avec sollicitude pour savoir d'où venait ce trouble. Il y eut un grand brouhaha dans l'assistance, une manière de scandale... Après quoi, M. Wamponille fut mandé dans le cabinet du directeur. »

« Je ne vous demanderai pas, dit ce personnage, les motifs qui vous ont fait vous conduire de la sorte dans un établissement aussi bien fréquenté que le nôtre. Cela ne me regarde point. Le règlement m'oblige à vous offrir mille francs comme compensation, en vous priant... »

« De partir, n'est-ce pas ?... Vous en avez de bonnes, vous, monsieur ! La dot de ma femme mangée, mon voyage de retour à Nevers, sans compter la fatigue, le déshonneur, et mon veston instoppable !... Tout cela pour mille francs ? Ce serait trop facile, vraiment ! Je ne bouge plus d'ici à moins de quinze mille. C'est à prendre ou à laisser. »

Le directeur, épouvanté à l'idée de toute la publicité négative que pouvait faire à son casino un engorgement aussi décidé, se résigna. Il lâcha les quinze mille francs.

Casimir, enchanté du résultat, écrivit à Jeanne-Marie la lettre suivante :

« Ma chère amie, je suis enchanté du résultat de vos bons conseils. En attendant que vous me revoyiez (dans un monde meilleur, car pour celui-ci il faut y renoncer), permettez-moi de vous envoyer, onze mois d'avance, s'il vous plaît, le montant de l'intérêt annuel à 3 0/0 de la somme que je vous ai empruntée à mon départ, soit trois cents francs. Votre affectionné : Casimir. »

Puis il mena joyeusement l'existence de ville d'eaux, joyeusement, mais prudemment, se contentant de risquer de temps à autre une pièce de cent sous aux petits chevaux. Puis, quand il n'eut plus que deux mille francs, il s'en fut tenter la chance ailleurs.

Ah ! il en vit des casinos ! Il en vit en Australie et aux Etats-Unis, dans les pays baltes et dans l'Amérique du Sud, dans l'Inde et en Afrique, partout. Il y en avait où le truc réussissait magnifiquement, et d'autres où on transigeait ; d'autres, enfin, où on lui donnait le strict minimum, et alors c'était le diable pour arriver, avec si peu d'argent, à tenter la chance ailleurs. Il y en avait de gentils, de « bon-enfant », où il suffisait de tirer en l'air, et les pontes eux-mêmes se cotisaient pour vous venir en aide ; il y en avait d'autres où il fallait payer de sa personne et se faire vraiment mal pour gagner vingt-cinq louis. Ah ! c'était un métier pittoresque qui lui faisait la, le subtil Wamponille, et il le fit dix ans de suite...

Hélas ! un jour vint où la chance tourna. C'était dans une sale boîte de la Nouvelle-Zélande, dont le patron était malade du foie et méthodiste. Au moment de s'exécuter, le grincheux personnage répondit sans grâce aucune : « Monsieur, nous ne vous devons rien. Si vous n'êtes pas mort, vous n'avez qu'à travailler. Si vous êtes mort, nous vous enterrons proprement. »

Alors Wamponille, congédié, sentit pour la première fois de sa vie le souffle de la véritable catastrophe. Vieilles, usées, sans courage, n'ayant plus que des dettes à son hôtel, et ne sachant comment gagner l'argent de son retour en paquebot n'importe où, il constata que son revolver avait encore deux balles. Il en offrit une à la tervelle de l'imbécile qui l'avait ainsi poussé à bout ; puis il se suicida, cette fois-ci sans remission.

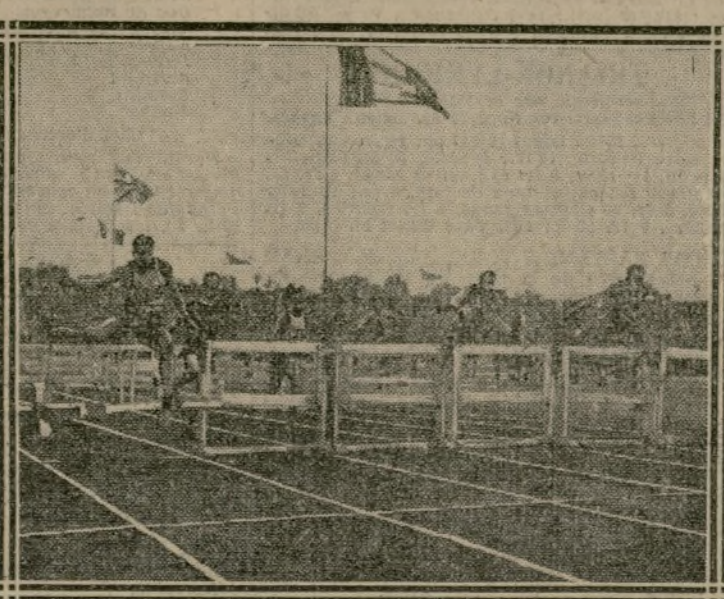
Francis de MIOMANDRE.

LE ROI D'ANGLETERRE, LE ROI D'ESPAGNE ET L'EMPEREUR DU JAPON
ADRESSENT DES TÉLÉGRAMMES DE FÉLICITATIONS A M. POINCARÉ

Le président de la République a reçu de S. M. le roi d'Angleterre le télégramme suivant :



UN MATCH DE FLEURET AU STADE



LA FINALE DU 110 METRES HAIES



LA REMISE DES DECORATIONS



LE TEAM DE RUGBY VAINQUEUR DES OLYMPIADES



UNE PHASE DU MATCH D'ASSOCIATION



DE GAUCHE A DROITE : SIMPSON, KELLY, WILSON



UNE PHASE DU MATCH DE RUGBY



Le nègre Butler gagne le saut en longueur en franchissant 7 m. 557.

LES FEMMES FONT DE L'ATHLETISME

Hier, au stade Brémont, se disputaient les championnats de France féminins. On y assista même à d'excellentes performances.

50 mètres plat. — 1. Mlle Liebard, 10" 4/5; 2. Mlle Patureau; 3. Mlle Gorge; 4. Mlle Th. Brule.

100 mètres haies. — 1. Mlle Delapierre, 15" 4/5; 2. Mlle Liebard; 3. Mlle Th. Brule.

300 mètres plat. — 1. Mlle Liebard, 48"; 2. Mlle Guery; 3. Mlle Gorge.

1.000 mètres. — 1. Mlle Guery, 3' 32" 3/5; 2. Mlle Bouchet; 3. Mlle Cadiz.

Lancement du poids. — 1. Mme Gouraud-Morris, 15 m. 14; 2. Mlle Lambert, 13 m. 50; 3. Mlle Kiesel, 13 m. 81.

Lancement du javalot. — 1. Mme Gouraud-Morris, 37 m. 25; 2. Mlle Liebard; 3. Mlle Lambert.

AUTOMOBILE

Le Grand Prix de l'A. C. F. — Il se pourrait que le Grand Prix de l'Automobile-Club de France soit couru en 1920 en Alsace.

BILLARD

CURE

et les meilleures équipes jouent

AU
SELECT-BILLARD
2, Rue des Italiens, Paris

A la Jeune France
VÊTEMENTS DE SPORT LES MEILLEUX ASSORTIS
CATALOGUE 13 AVENUE DES TERNES PARIS

UN GRAND MATCH DE RUGBY LA FRANCE A BATTU LES ETATS-UNIS

Par 8 points à 3 elle remporte la finale
Ce fut une partie dure, brutale même, et sans véritable intérêt sportif.

On s'attendait à une assez facile victoire de l'équipe de France dans le match de football rugby, qui constituait la finale des Jeux Pershing, et qui, hier, à Colombes, opposait notre « quinze militaire » à l'Amérique. Nos hommes étaient entraînés, sélectionnés avec soin et fort judicieusement d'ailleurs, et pourtant si leur victoire fut nette elle fut excessivement difficile, puisque ce n'est que par 8 points à 3 — un essai transformé et un but sur coup franc à un essai — que nos hommes ont triomphé des magnifiques athlètes américains.

On connaît les Américains : dans tous les sports ils donnent toujours, dans les grandes compétitions internationales, le meilleur d'eux-mêmes et, souvent, pour gagner, se servent de leurs énormes qualités physiques. Ce fut le cas hier, où nos joueurs, supérieurs en science et en connaissance du jeu, vinrent se heurter à un mur devant lequel rien ne passait. La partie devint dure, hachée, brutale, souvent beaucoup trop, et à la fin de la première mi-temps rien n'était marqué. Bien mieux, c'est l'Amérique qui marqua la première «quelques instants après la reprise. Sur une échappée des trois-quarts bien lancés par Erb qui fut hier le meilleur Américain sur le terrain, un enroulement se produisit devant les buts, et le célèbre Clock s'effondra sous le but. Quelques instants après, sur une touche vers les 22 mètres américains, Stuxiano reçoit la balle, passe à Vague, qui lui renvoie, et le capitaine de l'équipe de France, à qui on dut hier la victoire, marque entre les deux poteaux. Il transformera d'ailleurs magnifiquement, quelques instants après, un but sur coup franc des plus difficiles; cependant que dans les tribunes nombreux sont les coups de poing échangés entre des Français et les M. P., qui s'ingénient de plus en plus à rendre en France leurs compatriotes impopulaires. Ils n'y réussiront pas d'ailleurs.

L'ORGANISATION OFFICIELLE DE L'INSTRUCTION PHYSIQUE

En vue de développer la pratique des exercices physiques chez la jeunesse, le président du Conseil, ministre de la Guerre, a été amené à prendre, d'accord avec le ministre de l'Instruction publique, diverses mesures propres à assurer la coopération de l'armée et des membres de l'enseignement.

Il a adressé à cet effet aux généraux commandant les régions et aux commandants de centres régionaux d'Instruction physique ou d'écoles militaires préparatoires une circulaire où il prescrivait :

1° D'ouvrir largement l'accès des centres régionaux aux maîtres et aux élèves, en y installant des camps de vacances ;
2° D'organiser sur l'ensemble du territoire des camps de vacances d'éducation physique.

A cet effet, les dispositions suivantes seront appliquées :

1° On organisera des camps de vacances dans les centres régionaux d'éducation physique de Dinard, Royan, Montpelier, Fontainebleau, Antibes (le centre de Deauville étant momentanément réservé) pour les membres des sociétés scolaires, des sociétés agréées, les élèves du Prytanée et ceux des écoles militaires préparatoires ;

2° On organisera des colonies scolaires réservées plus spécialement aux enfants de Paris et des régions libérées dans les écoles militaires préparatoires de Rambouillet, Montreuil-sur-Mer, Les Andelys, Autun, Billon et Saint-Hippolyte-du-Fort ;

3° On organisera des camps de vacances dans le plus grand nombre de communes ;

4° On organisera des stages rétribués réservés aux membres de l'enseignement, soit dans les centres régionaux physiques, soit à l'école de Joinville-le-Fort.

LES OLYMPIADES PERSHING QUARANTE MILLE PERSONNES APPLAUDISSENT AUX EXPLOITS D'ADMIRABLES ATHLETES

Le record du monde des 800 mètres relais est battu dans deux séries. Un 110 mètres haies en 15" 1/5. Butler saute en longueur 7 m. 557. En football association, les Français sont difficilement battus par les Tchéco-Slovaques.

Autour de 2 heures 30, toutes les tribunes étaient comblées de spectateurs, parmi lesquels les bleu horizon et les khaki dominèrent. Au beau milieu de la séance, il y eut même jusqu'à 40.000 personnes dans le stade. La musique américaine descend de ses gradins, traverse le terrain et s'arrête devant la tribune d'honneur : les jeux d'ensemble, qui ont le don d'amuser et de faire patienter le public jusqu'à l'heure de la séance, cessent brusquement. La musique joue la *Marseillaise*. M. Paté, président du Comité national, accompagné du lieutenant-colonel Sée, pénètre dans le stade et s'avance jusqu'à proximité de la musique. La *Marseillaise* terminée, M. Paté donne la rosette de la Légion d'honneur au colonel Johnson, et la croix aux lieutenants-colonels Goodrich, Lonnergan, Mac Dermott, et à M. Brown, de l'Y. M. C. A. Le colonel Johnson est l'âme des Jeux Internationaux, et les autres décorés ont été ses actifs collaborateurs.

La cérémonie de la décoration et des accolades terminée, la fête sportive commence. Des éliminatoires de 400 m. plat, où trois Américains se promènent, et où deux Français, Devaux et Delvart, figurent très bien. La finale du 110 m. haies, où Simpson enlève la première place, suivie de très près par Kelly, en 15" 1/5, à 1/5 de seconde du record du monde. La finale du saut en longueur avec élan, où le nègre Butler franchit 7 m. 557. Puis viennent les deux éliminatoires de 800 m. (éliminatoires), où les Etats-Unis et l'Australie finissent très près l'un de l'autre, dans l'ordre, en 1 m. 33" 1/5, et où le Canada laisse la France à quatre mètres, dans le même temps de 1 m. 33" 1/5. Le record du monde était 1 m. 36" ; il est donc battu de 2" 4/5 dans les deux séries. L'équipe française, qui s'est classée deuxième, a pu de distance de la première, à donc, elle aussi, battu le record du monde; et nul doute qu'elle ne fasse mieux encore au cours de la finale d'aujourd'hui, si elle consent à user de tactique et à prendre convenablement le relai.

Malgré un vent violent, le match de football a soulevé l'enthousiasme des spectateurs. La France, jouant avec le vent, et cette année très vite qui fait sa qualité essentielle, menait à la mi-temps par 2 buts à 1. Après la reprise, l'équipe tchèque, plus habile dans le placement et le blocage des ballons, plus sûre dans les passes et les dribblings, domina presque continuellement. Elle parvint à égaliser puis à marquer un troisième but, manifestement hors jeu, mais qui fut accueilli et lui donna par conséquent la victoire. Cependant, ne soyons pas trop mécontents : l'équipe de Prague est sans doute la meilleure du Continent. Pourtant, si le onze français avait été dirigé — un gardien de but est trop loin de ses joueurs pour commander une équipe — s'il avait adopté la seule tactique logique, qui était de faire repasser les avant et de donner à ceux-ci, une fois en possession de la balle, la mission de la conserver le plus longtemps possible, il est probable que nous aurions pu conserver le but d'avance. Le jeu aurait perdu de son agrément; mais nous jouons une Coupe; le résultat seul compte.

LES RESULTATS TECHNIQUES

400 mètres
Les trois premiers qualifiés pour la finale :
Première série. — 1. Elby (Am.), 53 s. 3/5; 2. Dornand (Ital.); 3. Diodarini (Roum.).
Deuxième série. — 1. Devaux (Fr.), 52 s. 4/5; 2. Dergmeir (Aut.); 3. Wilson (N.-Z.).
Troisième série. — 1. Dandolore (Ital.); 2. Hume (Aut.); 3. Delvart (Fr.). Delvart, qui gagnait facilement, se trompe de poteau d'arrivée.
Quatrième série. — 1. Spink (Am.), 53 s. 1/5; 2. Dumont (Fr.); 3. Little (Ang.).
Cinquième série. — 1. Brey (Am.), 54 s.; 2. Johnson (Aut.); 3. Smet (Belge).

110 mètres haies (finale)
1. Simpson (Am.), 15 s. 1/5; 2. Kelly (Am.); 3. Wilson (N.-Z.). Course merveilleuse, que Simpson gagna de quelques centimètres seulement.

Saut en longueur avec élan (finale)
1. Butler, 7 m. 55 (record du monde, 7 m. 60); 2. Worthington (Am.), 7 m. 26; 3. Johnson, 6 m. 62; 4. Keddell (N.-Z.), 6 m. 53.

Basket-Ball
1. Amérique bat la France par 53 points à 6.

800 mètres (relais, 4 fois 200)
Première série. — 1. Amérique (Padlock, Hadlock, Torkelson, Tschener, en 1 m. 33 s. 1/5; ancien record, 1 minute 36); 2. Australie; 3. Italie; 4. Roumanie.

Deuxième série. — 1. Canada; 2. France; 3. Belgique. L'équipe canadienne égale le temps de l'Amérique, 1 m. 33 s. 1/5.

Le tournoi d'épée par équipes
A 1 h. 30, la Roumanie bat la Grèce par 15 victoires à 12 et quatre coups doubles.

Football association (finale)
Dix minutes après le coup d'envoi, le team tchéco-slovaque marque 1 but contre la France.

Escrime
Fleuret. Championnat individuel. — 1. Naddo Nadi (Italie); 2. Piquemal (France); 3. Gauthier (France); 4. Alda Nadi (Italie).

Fleuret. Championnat par équipes. — Pour la troisième place derrière la France et l'Italie, la Roumanie bat la Grèce par 17 victoires à 15.

Football association
Tchéco-Slovaquie bat France par 3 buts à 1.

LE PROGRAMME D'AUJOURD'HUI
Au Stade Pershing. — Demi-finales du 400 mètres plat et finale du 800 mètres relais. Cross-country : saut en longueur sans élan; lancement du disque et du marteau; boxe, lutte, escrime, concours hippique.

A la Mare Saint-James. — Finale du 100 mètres style libre. Finale du 1.500 mètres style libre. Finale du 200 mètres brasse.

G. HANOT.

ATHLETISME
Challenge Poinet. — Au stade Brémont, l'A.S.B. a très nettement battu le Club Français par 51 points à 11.

100 mètres. — 1. Fery (A); 2. Large (A); 3. Tregnier (A).

400 mètres. — 1. Fery (A); 2. Tregnier (A); 3. Large (A).

1.000 mètres. — 1. Boury (C); 2. Oehler (C); 3. Etienne (A).

3.000 mètres. — 1. Guillemot (C); 2. Manhès (C); 3. Didier (C).

Longueur avec élan. — 1. Large (A); 2. Tregnier et Oehler ex æquo.

Poids. — 1. Rebillard (A); 2. Decaumont (A); 3. Herzovitz (A).

UNE GRANDE ÉPREUVE CYCLISTE LE TOUR DE FRANCE A COMMENCÉ HIER

Rossius enlève la première étape
Il gagne une minute sur Henri Féissier après 388 kil. de parcours.

La plus importante des courses cyclistes sur route — puisqu'elle touche aux quatre points cardinaux en un gigantesque Tour de France — qui avait disparu du calendrier sportif, et qui est organisée par notre confrère *L'Auto*, a repris hier et déroulera ses péripéties jusqu'à la fin du mois. Le 29 juillet, en effet, l'arrivée se fera au Vélodrome du Parc des Princes.

Cette année, il semble que les organisateurs aient voulu en augmenter la difficulté et, rompant avec la tradition des soins autorisés en cours d'étape, ils ont soulevé un règlement qui, dans sa brièveté — ramène le coureur participant à la situation d'un isolé sur la route, livré à ses propres moyens, sur une machine pointonnée au départ, avec défense absolue de recevoir aide ou assistance de l'extérieur. Cependant, étant données les difficultés de l'heure présente, des parcs de travail officiels ont été prévus et organisés sur deux points du parcours de chaque étape et les soins autorisés à l'arrivée.

La dernière étape, celle du 27 juillet, comprendra le parcours Dunkerque-Paris, et les coureurs seront alors passés au Havre, à Brest, Bayonne, Perpignan, Nice, Genève, Strasbourg, Metz, après avoir franchi les durs cols des Pyrénées et des Alpes.

Hier, donc, journée de début, celle qui doit permettre une première opinion sur les événements qui vont se dérouler régulièrement pendant un mois. Parcourez choisis : Paris-Le Havre par le chemin des écoliers, faisant au total 388 kilomètres.

Coincidence avec les fêtes de la paix — on ne pouvait vraiment mieux choisir — la nuit du départ a remporté un gros succès, et curiosité, et étant donnée l'attente sur les premiers kilomètres du parcours, le juge arbitre de la course était contraint de remettre le départ officiel à l'après-midi au lieu du Parc des Princes, primitivement désigné.

Nombreux forfaits — ainsi qu'il était prévu — entre autres celui de l'équipe italienne, qui nous prive d'un prodige en cyclisme : Girardengo, l'inlassable transalpin. La compétition reste donc entre le team français, qui comprend, entre autres champions, H. Pélissier, et le team belge, important et redoutable, d'où doit vraisemblablement sortir le vainqueur. Au total, 66 partants.

De dusse pour ce premier contact, tous les champions restent ensemble, sans trop se distancer, et ceux qui sont éliminés ont du retard ne le sont que par accident ou incident de course. On sait la compétition très sévère. Parmi les nôtres : Alavoine casse sa fourche et doit réparer pour continuer; Duboc se trouve sans boyaux de rechange après de multiples crevaisons.

Jusqu'à mi-course, le peloton est resté compact, très compact même, et les ravallonnements — qui, d'ordinaire, produisent de plus vifs et aux plus malins — n'ont pas favorisé les lâchages, et ce n'est qu'après Pécamp que de petits groupes ont commencé à se former pour se désagréger — très peu sur la fin.

Le team belge reste groupé, redoutable, et décide d'enlever la palme finale. H. Pélissier, qui — pour ce début, après quelques crevaisons — réussit à se trouver dans le groupe de tête, aura fort à faire, seul contre tous. Thys, le vainqueur de 1913, se trouve lâché, mais il a du temps devant lui et pourra se rattraper dans la suite.

L'arrivée au Havre s'est faite dans l'ordre suivant :

1. Rossius, en 15 h. 56.
2. Henri Pélissier, en 15 h. 57.

3. Vandaele, en 15 h. 58.
4. Christophe, en 16 h. 01.

5. Seieur, en 16 h. 05.
6. Steux, en 16 h. 06.

Le parcours comprenant 388 kilomètres, la moyenne du vainqueur est de 24 kilomètres 300 à l'heure. — G. LE GRAND.



Une vue du match de basket-ball entre la France et l'Amérique disputé au Stade.

LE CYCLISME AU PARC DES PRINCES

Au Velodrome du Parc des Princes. — Journée tout à fait terne et sport douteux dans l'épreuve principale de l'après-midi, qui a donné lieu à un enroulement auquel le public n'a rien compris. Résultats :

Prix d'Elle (1.333 m.). — Finale : 1. Baglin, 2. Leprévier, 3. Besson. Temps : 8' 20".

Course de primes (3 kil.). — Finale : 1. Danjou, 2. Eschenrenner, 3. Costet.

50 milles à l'américaine. — Classement final après de nombreux sprints :

1re équipe : Spears-Egg, 54 points; 2e équipe : Simon-Léonard, 46 points; 3e équipe : Perichot-Berthel, 42 points; 4e équipe : Deruyter-Godvior, 38 points; 5e équipe : Deschamps-Latrichie, 27 points.

Chaville-Choisy et retour. — Distance : 25 kilomètres, petite après-midi dominée. Résultats :

1. Pernin, 2. Paris, 3. Couplé, 4. Pernin, 5. Collet, 6. Jilet, 7. Edouard, 8. Hauvriat, etc.

Villeneuve-Melun-Montgeron. — Parcours total : 50 kilomètres. Résultats : 1. Leloup, 2. Souillard, 3. Camille, 4. Tremblay, 5. Noël, 6. Lesigne, 7. Lhéron, etc.

BOXE

Marcel Thomas va combattre Lasallat. — Mercredi prochain, le Continental Sporting Club accueillera, à la Salle Wagram, une grande soirée de gala; le sujet du programme sera un combat franco-américain, qui réunira dans le ring le populaire Français Marcel Thomas et l'Américain Lasallat, un boxeur de toute première classe, qui vient de battre le o. Marchand et le champion d'Europe Badaud.

POUR LA MER

BLOUSES EN CELLULAR BLANC
JAQUETTES DE LAINE OU SOIE
JUPES DE TOILE BLANCHE
COSTUMES & COIFFURES de BAIN

TOUT POUR TOUS SPORTS
A. A. TUNMER & C^o

PARIS, 1, place Saint-Augustin